

La seconde tentative du prolétariat, la Commune de Paris, faite sous les auspices de la "Première Internationale", pour s'emparer du pouvoir, permit une nouvelle fois de tirer comme conclusion de la défaite, l'absolue nécessité de la dictature prolétarienne. Une remarque cependant s'impose: même si les Communards avaient été mieux organisés, les conditions économiques d'alors ne permettraient pas le Communisme, car la classe en lutte ne peut parvenir à un niveau organisationnel qui soit au-delà de ses capacités économiques et sociales.

*

* *

L'idée selon laquelle la lutte de classe peut dépendre de l'existence d'une organisation formée d'éléments énergiques décidés à des actions extrémistes a été le dénominateur commun des organisations blanquistes et bakounistes.

Toutes ces formes organisatives avaient leur raison d'être dans le fait que le prolétariat était trop embryonnaire pour agir en classe autonome. Cette époque, durant laquelle l'affrontement de classe s'éveillait à peine, avait fait éclore quantités de sectes qui se prononçaient contre toute action concertée du prolétariat, ou alors ne soutenaient que très mollement l'action de classe. Elles rejetaient les associations ouvrières et les grèves comme étant des moyens économiquement dangereux et, continuellement, préparaient dans le secret des coulisses force conspirations, toutes avortées au demeurant. De détonateur de tout mouvement, ces sectes devinrent des freins de plus en plus nuisibles pour l'action suivante.

Après l'extinction de cette époque de luttes favorables au romantisme révolutionnaire, dont Weitling, Blanqui et Bakounine furent les incontestables figures de proue, arriva la période où se constituèrent de grands partis social-démocrates et de syndicats de masse.

Marx et Engels y apportèrent leur soutien, surtout ce dernier qui, ébloui par les rapides succès de la propagande du parti social démocrate, dont les rangs grossissaient à vue d'oeil, au Reichstag, dans les Diètes et les Conseils municipaux, répudia explicitement toute rébellion violente. C'est sans aucun doute dans la célèbre introduction d'Engels à la brochure "Les luttes de classe en France", rédigée par Marx en 1850, que le crétinisme parlementaire, pleinement épanoui de nos jours dans les grandes organisations opportunistes, trouve son Evangile.

Engels n'écrit-il pas: "que la bourgeoisie et le gouvernement en arrivèrent à avoir plus peur de l'action légale que de l'action